

nous mais en même temps conservons l'espérance que l'œuvre patriotique de ce bon citoyen ne demeurera pas sans voir le jour, et que celui de nos compatriotes qui sera chargé de ses précieuses "mémoires," se fera un devoir d'y mettre la dernière main, et d'en faire jour son pays.

Les funérailles n'auront lieu que lundi prochain. M. Paquin était de la société d'une messe et de la caisse ecclésiastique de St. Jacques.

Ceux de nos amis qui pourront nous tenir au courant des mouvements électoraux de leurs localités, etc., nous feront plaisir en nous donnant ces détails ponctuellement.

FAITS DIVERS.

LE TEMPS.—Nous annonçons dans notre dernière feuille que nous avions des chemins d'hiver. Aujourd'hui c'est tout le contraire. A la neige, à la glace, aux traînes, aux clochettes, aux sonneries, etc., etc., ont succédé la pluie, la boue, les voitures à roues et tout l'attirail de l'été. Dans l'espace de deux ou trois jours, nous avons eu l'automne, l'hiver et le printemps. Ce serait farceur d'avoir actuellement un temps beau et doux; ça compléterait les quatre saisons. Aujourd'hui le ciel est couvert et le temps est humide.

EST-IL VRAI.—Nous entendons dire que la corporation de Québec trouve trop onéreuse la charge du château St. Louis, et qu'elle se propose de la remettre au gouvernement. La corporation jouit de ce bâtiment moyennant ce qui suit: elle paye les cotisations et l'assurance, et fait les réparations nécessaires. Le tout peut se monter à une 50e. de louis par année. Nous espérons cependant que le conseil de ville de Québec y pensera à deux fois avant de se décider à pareille chose. Toute fois, si cela arrive, il serait à souhaiter que cette propriété ne vint pas à tomber entre les mains de particuliers, ou qu'elle ne fût pas donnée pour rien et à longs termes, à moins que l'on ne voulût pas favoriser quelqu'un en particulier, et que l'on mit la propriété à l'enchère. Nous sommes certains que de cette manière au lieu de £50, le loyer pourrait être de plusieurs centaines de livres.

ST. MAURICE.—La Minerve d'hier soir contient une communication par laquelle on annonce que M. Desaulniers se présente de nouveau aux électeurs de St. Maurice; nous espérons alors que des deux candidats pour ce comté, l'un fera place à l'autre.

M. LA FONTAINE.—La Minerve d'hier publie l'adresse de M. Lafontaine aux Electeurs de Terrebonne; M. Lafontaine "aura l'honneur de leur rendre compte de son mandat, et de les prier de le lui confier de nouveau."

C'EST BON ET BIEN BON.—Avant hier soir, trois berges sont arrivées de Kingston avec 3500 quarts de fleur! C'est remarquable pour le 7 de Décembre.

LES VOLEURS ET LA POLICE.—Lundi, nous dit la Gazette de Montréal, des voleurs sont entrés dans l'après midi dans le bureau de M. Seely, rue St. François Xavier et au moyen de fausses clefs ont enlevé \$650. La police en fut aussitôt informée, et cinq heures après, les voleurs étaient sous la garde du geolier. Les voleurs se nomment Cameron et McMillen; ils ont été arrêtés par les soins et la vigilance d'un homme de police du nom de Colombe. Il fait mauvais de voler avec une pareille police!

Le Herald dit que H. L. Routh, écrivain, est nommé officier-rapporteur pour Montréal. Ce choix est digne de l'administration du jour.

UN ACTE A NOTER.—Nous apprenons que M. Le Doyen en quittant le Canada a voulu laisser aux orphelins Irlandais un souvenir de son passage en ce pays. En cédant la préparation du fluide désinfectant à son compatriote et ami le docteur Picaut de Montréal. Il a été stipulé dans l'acte de cession qu'une somme de 15 pour cent résultant des bénéfices de la vente de son fluide serait distribuée à l'asile des orphelins Irlandais de Québec et de Montréal. Dans le cas où la chambre d'assemblée croirait devoir acheter le privilège, le tiers de la vente serait appliqué au même but. Ce procédé de la part de M. Le Doyen n'étonnera pas ceux qui ont eu l'avantage de connaître ce digne monsieur.—Communique. Journal de Québec.

CHEMIN DE FER DE QUÉBEC A HALIFAX.—Les journaux de St. Jean, N.-B., nous annoncent que les explorateurs, etc., de la route ou doit passer ce chemin de fer, sont de retour à Halifax. Ils rapportent que toute la route est praticable, et que sur les 600 milles il n'y en a pas plus de 20 qui offrent quelques difficultés.

LES ÉMEUTIERS.—Les émeutiers de Frédérickton ont été jugés; la plus haute peine imposée est 12 années de prison aux travaux forcés.

UNE PEUR.—A Halifax, vers le 23 novembre, il courait le bruit que toutes les banques allaient faillir; tout le peuple d'aller de suite demander des espèces en échange de ses billets. On a bientôt reconnu son erreur, et tout allait bien aux dernières dates.

LES WHIGS.—Nos échanges des Etats-Unis, nous font voir que les Whigs vont être en majorité dans la chambre et le sénat, et qu'ils entendent agir non comme individus, mais comme parti.

LE GÉNÉRAL TAYLOR.—On lit dans l'Union de Washington: "Nous apprenons que le général Taylor qui, depuis plus de deux ans et demi, a quitté sa famille et ses affaires, et qui, depuis lors, a été constamment absorbé par les devoirs les plus graves et les plus difficiles, a demandé un congé de six mois pour revenir aux Etats-Unis." C'est hier que l'adjutant-général a reçu la lettre qui fait cette demande. "Dans sa lettre, le général fait observer que, d'après le caractère que prend la guerre, sa présence ne doit pas être indispensable. Il compte, au commencement d'octobre, se transporter à Matamoros où il attendra la réponse du gouvernement. Il désire pouvoir se trouver à la Nouvelle-Orléans vers le 1er décembre. Nous apprenons qu'un congé lui sera accordé, selon ses desirs; et nous sommes certains que si les circonstances le réclamaient, il s'empresserait de voler vers le Rio Grande pour reprendre sa place à la tête de sa vaillante armée." Abeille N.-O.

TAYLOR.—L'Abeille de la N. O. rapporte qu'on prépare dans cette ville une réception magnifique au vieux Rough and Ready. Cette démonstration publique serait imitée par toutes les autres villes de l'Union, par où passerait le brave général. Tout le monde ne peut qu'applaudir à ce témoignage d'approbation rendu par le peuple, au soldat heureux, humain et modeste.

RIO-GRANDE.—Des nouvelles du Rio-Grande nous apprennent que l'état de Tamauipás incline fort à s'annexer aux Etats-Unis.—Le steamer Monroe s'est perdu à l'entrée du Rio-Grande.—La fièvre jaune sévissait encore à Matamoros.

UNE RIVIÈRE QUI CHANGE DE LIT.—Par suite des dernières crues, le cours du Grand Miami vient de subir une modification aussi étrange que soudaine. Cette rivière, arrivée à environ un mille du point où elle se jette dans l'Ohio, formait une courbe de quatre ou cinq milles et remontait par un bras parallèle à trois quarts de mille à peu près de sa source. Mais pendant les dernières crues, les eaux se sont frayé à travers cette langue de terre intermédiaire un passage large d'une vingtaine de verges, à travers lequel elles rejoignent le cours principal, laissant leur ancien lit couvert d'une eau complètement stagnante. Par suite de ce changement, toute la partie du cours qui passait dans l'état d'Indiana se trouve à sec, et le Grand Miami est complètement refermé désormais dans l'état de Mississipi.

UNE NOUVELLE LIGNE DE STEAMERS.—Lundi, a été s'entre l'administration et M. E. K. Collins, un contrat en vertu duquel ce dernier est autorisé à établir un service semi-mensuel de bateaux à vapeur entre New-York et Liverpool. On assure que cette nouvelle ligne va être organisée avec la plus grande rapidité.

CLÔTURE DES CANAUX.—Une dépêche télégraphique d'Albany nous apprend que, malgré le radoucissement de la température, la navigation des canaux se trouve fermée. Sept ou huit bateaux qui se trouvent entre cette ville et Schenectady seront les derniers qui pourront encore se frayer un chemin jusqu'à leur destination. Courrier des Etats-Unis.

INCENDIE A CHARLESTON.—Dans la nuit de mardi à mercredi dernier, le feu s'est déclaré à Charleston dans un vaste magasin d'entrepôt situé sur le côté sud de l'Exchange wharf. Les bâtiments et toutes les marchandises qu'ils contenaient sont devenus la proie des flammes: 1500 balles de coton, outre des quantités considérables de tabac et de café, et divers articles moins importants, ont été ainsi dévorés en quelques heures. On ne sait pas encore à combien doit être évaluée la perte: le montant des assurances sur les marchandises s'élève à environ \$65,000. Courrier 30 nov.

LE COLLÈGE GIRARD.—Cet établissement qui est l'un des plus beaux monuments de Philadelphie et de l'Amérique du Nord, doit enfin s'ouvrir le premier janvier prochain. Un journal philadelphien, l'Inquirer, désigne notre compatriote le professeur, Charles Picot, comme l'un des candidats à la Présidence de ce collège, qui se recommandent par les titres les plus puissants et les plus nombreux. Nous adhérons avec empressement à la recommandation de l'Inquirer; M. Picot joint à une éducation des plus cultivées une longue et profonde expérience de l'enseignement. Il est depuis vingt-quatre ans, à la tête d'une institution qui jouit d'une réputation méritée dans les Etats-Unis. Il a obtenu, l'année dernière, la chaire de professeur de Français à l'Université de Pensylvanie. Enfin il est auteur d'une série d'ouvrages élémentaires qui sont d'un mérite réel. Stephen Girard était Français d'origine, et il y aurait peut-être une délicatesse et une gratitude, dignes du peuple américain, à confier la Présidence du collège Girard à un compatriote du donateur.

VENEZUELA.—Nous avons des nouvelles de Caracas jusqu'au 29 octobre. Le Liberal annoncé le départ du général Herran, envoyé par la république de la Nouvelle Grenade comme ministre plénipotentiaire près le gouvernement des Etats-Unis. La feuille vénézuélienne fait des vœux pour que tous les Etats de l'Amérique du sud suivent bientôt cet exemple. "Washington est peut-être, dit-elle, le point le plus propre à maintenir constamment les communications et les relations amicales entre les diverses parties de l'Amérique méridionale." Ce serait en effet une heureuse idée que d'établir ainsi un grand centre où viendraient se relier, par leurs représentants, toutes les républiques du nouveau monde.

BRESIL.—Nos journaux de la Nouvelle-Orléans nous apportent quelques nouvelles du Brésil. M. Todd, nouvel ambassadeur des Etats-Unis, avait assisté au baptême de la jeune princesse, fille de l'Empereur.—A l'ouverture des chambres, S. M. I. s'était exprimé comme suit au sujet des Etats-Unis: "Un nouveau Représentant des Etats-Unis a été accredité auprès de notre Cour, et sa conduite, toute conciliante, m'ayant fait oublier celle de son prédécesseur, a éloigné toute crainte de méintelligence, et je j'espère, aura pour résultat de maintenir les relations entre les deux gouvernements sur ce pied d'harmonie parfaite où elles se trouvaient précédemment."—Le différend entre le Brésil et la République Argentine n'avait encore eu aucune solution.

POUR LES CRÉDULES.—Sir George Simpson nous dit dans son "Voyage autour du Monde" qu'à Bodega il se trouve un arbre qui a 36 brasses Russes de tour. En sorte que cet arbre, le Roi des Forêts, contiendrait 22000 tonneaux de bois et d'écorces; c'est suffisant pour charger 22 navires de grandeur ordinaire! Si ce n'était pas sir G. Simpson qui racontât ce fait, nous crierions au puff!

UN ENFANT BRÛLÉ.—Mercredi dernier, une malheureuse mère laissa seul, pendant que ses instants, son unique enfant, âgé d'un an et demi. A son retour, elle trouva ce pauvre petit entouré par les flammes, et rendant le dernier soupir. Le feu avait pris, pendant son absence, aux vêtements de l'enfant qu'elle avait laissé jouer sur le plancher.

UN 50e ANNIVERSAIRE.—Mgr. l'archevêque de Fribourg (Bade), vient de célébrer le cinquantième anniversaire de son sacerdoce dans l'abbaye des chanoines réguliers de Kloster-Neubourg, située à peu de distance de Vienne où il prélat se trouve en ce moment. Il avait cru pouvoir célébrer cette fête sans aucun éclat, mais le prévôt de l'abbaye ainsi que tout son chapitre l'y requèrent avec tous les honneurs dus à sa dignité, et le conduisirent en procession et sous le dais à l'autel de saint Léopold, fondateur de cette magnifique abbaye, et assistèrent en corps à la messe qu'il célébra sur la tombe du saint margrave d'Autriche.

LES TAUREAUX EN DÉCADENCE.—Plusieurs villes du midi ayant conçu l'idée d'établir, comme en Espagne, des combats de taureaux, le ministre de l'intérieur vient d'adresser aux préfets une circulaire pour leur recommander de refuser l'autorisation nécessaire pour l'établissement de pareils spectacles.

UN GRAND MARIAGE.—Le 4 octobre a été célébré, au château de Schœnbrunn, avec la solennité usitée en pareil cas, le mariage de S. A. I. l'archiduc Ferdinand-Charles-Victor d'Autriche d'Este avec S. A. I. Mme. l'archiduchesse Elisabeth, fille de S. A. I. feu l'archiduc Joseph-Palatin. La cérémonie religieuse a été accomplie par le prince archevêque, assisté de plusieurs évêques, en présence de toute la famille impériale et des principaux dignitaires de la cour. "Après la cérémonie, les nouveaux mariés ont reçu les félicitations des membres de la famille impériale, des grands dignitaires de la cour et du corps diplomatique." "A l'occasion de ce mariage, l'empereur a fait distribuer 3,000 flor. (7,800 f.) aux pauvres."

HISTOIRE DE HENRI VIII.—Nous lisons la lettre suivante dans l'Ami de la Religion du 19 octobre.

"Monsieur,—Permettez-moi de vous adresser quelques lignes, en réponse à cette observation de l'auteur de l'article si bienveillant sur mon Histoire de Henri VIII inséré dans le N° 4438 de l'Ami de la Religion."

"Nous sommes bien forcés de convenir qu'à raison de détails presque inévitables de mœurs désordonnées, le livre de M. Audin, d'ailleurs si solidement instructif et si profondément moral, ne peut être mis qu'avec réserve entre les mains de la jeunesse."

"En 1543 j'étais à Rome, et j'avais sollicité et obtenu une audience du Souverain-Pontife auquel je voulais faire hommage de mon Histoire de Luther. Je vis encore Grégoire XVI debout dans son petit cabinet, qu'on eût pu prendre pour une cellule, sans quelques tableaux de maître qui en décoraient les murailles, une tête de Vierge entre autres d'un idéal ravissant, et dont le Pape fit plus tard présent à l'empereur de Russie. Une petite table en désordre, pleine de livres et de chapelets et de papiers; un tapage aux couleurs effacées par les pieds des visiteurs; un tabouret couvert d'un velours usé: voilà tous les ornements de cette chambre de réception."

"Je m'étais jeté aux genoux du Pape qui me releva, me tendit les bras, et m'embrassa comme un père embrasse son enfant. Je n'entendais plus; je ne voyais plus; mais j'avais je n'avais été si heureux."

"Je présentai à Sa Sainteté mes deux volumes, en balbutiant je ne sais quel jargon informe: italien, français, latin."

"—Parlez français, me dit en souriant Sa Sainteté.—J'obéis; mais mon français ne valait guère mieux que mon italien ou mon latin. Je me remis cependant à un nouveau sourire du Souverain Pontife qui fit presque tous les frais de la conversation."

"—Vous avez effacé, me dit Grégoire XVI, en posant mes deux volumes sur sa table de travail, certains passages de votre livre dont la hardiesse avait effarouché quelques oreilles."

"—Oui, très-Saint-Père."

"—Et ces passages étaient extraits des œuvres de Luther?"

"—Fidèlement extraits."

"—Eh! il fallait bien faire connaître ces hommes là!... Il y eut un moment de silence."

"—Mais qui vous a conseillé ces suppressions?"

"—L'archevêque de Lyon, très-Saint-Père."

"—L'archevêque de Lyon? Oh! grand évêque... Vous avez bien fait, peut-être, de le effacer."

"Quelques jours après je recevais de Sa Sainteté un bref conçu dans les termes les plus honorables pour l'écrivain, et d'autres marques de la bienveillance pontificale."

"Que M. G. A. veuille bien m'indiquer les passages de mon Histoire de Henri VIII, que je dois supprimer ou modifier, et il sera content de ma docilité."

"J'ai l'honneur d'être, etc. AUDIN"

RETOUR DES CARDINAUX.—Ll. EE. les cardinaux archevêques de Cambrai et de Bourges sont arrivés le 15 à Marseille, par le paquebot d'Italie la Marie-Christine. Son Em. le cardinal Girard est reparti le soir pour Cambrai, et Mgr. Du Pont a pris le lendemain la route de Bourges.

Le même paquebot a amené le nonce du Saint-Siège à Lisbonne, qui se rend à son poste.

UN ACTE DE CHARITÉ.—Revenant de sa dernière tournée de confirmation, et montant lentement, au pas de ses chevaux, la côte de Moncel, Mgr. Menjaud fit rencontre d'un militaire, qui, chargé de son fusil et de son sac, semblait souffrir beaucoup du chaud. Désireux de rendre service au pauvre soldat fatigué, Mgr. lui proposa de le débarrasser au moins de son bagage. Le militaire en remercia en objectant qu'il ne pouvait quitter son fusil.

"Eh bien, qu'à cela ne tienne, reprit Monseigneur; donnez-moi votre fusil, et s'il vous convient de monter derrière la voiture, seule place vacante qui nous reste, nous vous mènerons jusqu'à Nancy."

L'offre fut, on pense bien, acceptée avec reconnaissance, et arrivé à la porte Saint-Georges, le soldat remerciait avec effusion son obligeant et hospitalier conducteur, heureux d'un service rendu.

UN NOUVEAU PLAISIR DE DUC.—"Une saisie considérable de marchandises fraudées a eu lieu dans le comté de Hampshire, à la résidence d'un duc dont le rang semblait, cependant, devoir éloigner tout soupçon. Il parait que les directeurs de la douane de Southampton ayant été informés que de grandes quantités de marchandises étaient introduites subrepticement à bord d'un yacht de plaisance appartenant à l'un des hauts personnages établis dans les environs, envoyèrent deux inspecteurs à Glass-Hayes près de Lymington, où réside le duc Stoopoll, qu'ils avaient quelque raison de croire coupable de la fraude."

"Après de longues recherches, les deux officiers parvinrent à découvrir dans les caves, huit tonneaux de la plus fine can-de-vie de France et plusieurs paniers d'autres esprits, pour lesquels on ne put justifier l'acquiescement des droits. Ces marchandises furent saisies. Mais en allant aux informations, on apprit qu'elles avaient été introduites à bord du yacht Gipsy-Queen, appartenant à sa seigneurie, et qui, faisant de fréquents voyages dans la Manche, trouvait ainsi moyen, grâce à la tolérance dont il était l'objet, de frauder pour une valeur très-élevée d'esprits ou autres denrées."

"On se transporta immédiatement à Cowes, où le yacht était alors mouillé, et une visite minutieuse ne tarda pas à faire reconnaître qu'il contenait une grande quantité de contrebande, dont il ne restait plus qu'à opérer le débarquement. Le secret a été jusqu'ici gardé sur cette affaire; mais les autorités douanières ont, dit-on, en main la preuve que ce n'est pas la première fois que la fraude est pratiquée par la Gipsy-Queen. Le yacht a été provisoirement confisqué, et l'on assure que l'amende imposée au noble duc s'élèvera à des sommes considérables. Pour les marchandises saisies à bord de la Gipsy-Queen seulement, elle est de 10,000 livres sterling."

QUELQUE CHOSE COMME DE L'AVARICE.—M. B... est allé d'un marmot de cinq à six ans et d'une vingtaine de mille livres de rentes. Malheureusement M. B... est d'une économie qui frise l'avarice, et il en aurait remonté peut-être aux fameux marquis d'Aligre, de peu prodigue mémoire. Son fils classe de race, et la bon exemple a porté fruit. L'autre jour Léon criait, pleurant, s'arrachait les cheveux de désespoir.

"—Eh bien! lui disons-nous qu'est-ce que tu as donc?"

"—Ah! c'est que papa m'a donné deux sous, et je les ai perdus..."

"—La perte n'est pas difficile à réparer, reprimes-nous en riant, t'ons, ne pleure plus, voilà les deux sous. L'enfant sécha ses larmes, prit la pièce et nous sourit; mais bientôt la réflexion vint, et les sanglots recommencèrent de plus belle."

"—Qu'est-ce que tu as donc encore?"

"—Ah! répond l'enfant, c'est que si je n'avais pas perdu les deux sous de papa, je pourrais m'amuser sans chanter sa pièce, comme il me l'a recommandé."

AVIS IMPORTANT.

Nos abonnés retardataires sont priés de nous faire tenir le montant qui nous est dû. Ils aimeront bien à recevoir les Mélanges régulièrement; pour lors qu'ils accueillent bien aussi nous payer régulièrement. Nous l'avons dit bien des fois, il faut la plus grande exactitude dans la rentrée des deniers. Nous espérons que cet avis suffira, et que l'on ne nous forcera pas à employer un collecteur à courir les campagnes; et par là même à accroître la dette de certains de nos abonnés à notre égard! Que l'on suive l'exemple d'un bon nombre de nos abonnés qui payent (ce qui d'ailleurs est dans les conventions) ou avant le commencement du semestre, et toujours avant d'en voir la fin. Ce sont là nos vrais amis!

NAISSANCE. A Aylmer, le 6 du courant, la Dame de George B. De Boucherville, écrivain, a mis au monde une fille.

DECES. En cette ville samedi, le 4 du courant, à l'âge de deux ans, Marie-Louise-Emmeline, fille unique de M. Louis Beaudry.

Le 7, à Québec, à la demeure de M. Juneau, son oncle, Demoiselle Henriette De Villers, âgée de 14 ans, pensionnaire des Dames de l'Hôpital-Général.

A St. Eustache le 6, J. B. Maçon, écrivain, père de J. B. Maçon, écrivain de Montréal, âgé de 87 ans.

Mardi le 8 courant, Marie Louise, enfant de Léon Globovsky, écrivain, à l'âge d'un mois.

AVIS. UN Professeur français, récemment arrivé des Etats-Unis, et muni de bonnes recommandations, désire donner des leçons à domicile dans cette ville ou chez lui, il peut enseigner les deux langues française et anglaise grammaticalement. Il accepterait aussi une Ecole-Modèle à la campagne. S'adresser aux bureaux de ce journal près de l'Évêché ou à M. J. H. Jobin, notaire, rue St. Thérèse. Montréal, le 26 novembre 1847.

BANQUE D'ÉPARGNES DE LA CITÉ ET DU DISTRICT.

Table with financial data: Balance due aux déposants, 31 juillet 1847. 14917 8 9. 30 Nov.—Montant déposé depuis le 31 juillet jusqu'à ce jour. 47500 7 1. Do. retiré do. 34214 3 8. Augmentation depuis le 31 juillet 13636 3 5. Balance due ce jour aux déposants 163053 12 4. Par ordre du Bureau, JOHN COLLINS, CAISSIER.

Bureau de la Banque d'Épargne, de la Cité et du District, 46, Grande Rue St. Jacques, 30 novembre 1847.

La Banque sera transférée vers le 20 du courant, dans l'édifice, rue St. François Xavier, occupé actuellement par la Banque du Peuple. 2 décembre 1847.

AVIS.

ON aurait besoin d'un TYPOGRAPHE. S'adresser aux Bureaux des Mélanges. Montréal, 10 décembre 1847.

LE VÉRITABLE PORTRAIT DE S. S. PIERRE.

PEINT D'APRÈS NATURE, A ROME, EN 1847, ET GRAVÉ SUR GRAND PAPIER DE CHINE de 25 pouces de haut sur 22 pouces de large!!

CETTE MAGNIFIQUE GRAVURE, copie fidèle d'un des plus beaux chefs-d'œuvre de l'École Italienne, sera bientôt mise en vente chez les Sous-signés.

L'intérêt toujours croissant qui entoure aujourd'hui le GRAND APÔTRE DE L'ÉGLISE ET DE LA LIBERTÉ S. S. PIERRE IX, ne peut qu'inspirer le plus vif désir de posséder le portrait d'un si excellent PONTIFE.

Les grandes dimensions et le mérite artistique de cette gravure, lui méritent sans aucun doute, la première place dans les salons de nos concitoyens.

CHAUPELEAU & LAMOTHE. RUE NOTRE-DAME, VIS-A-VIS LE SÉMINAIRE. Montréal, 19 novembre 1847.

CONDITIONS DES MÉLANGES RELIGIEUX.

LES MÉLANGES RELIGIEUX se publient DEUX fois la semaine, le MARDI et le VENDREDI. Le prix d'abonnement pour l'année est de QUATRE PIASTRES, payables d'avance, frais de poste à part. Les MÉLANGES ne reçoivent pas d'abonnement pour moins de SIX mois.

Les abonnés qui veulent discontinuer de souscrire aux Mélanges, doivent en donner avis un mois avant l'expiration de leur abonnement. Toutes lettres, paquets, correspondances, etc. etc. doivent être adressées, francs de ports, à l'Éditeur des Mélanges Religieux à Montréal.

PRIN DES ANNONCES.

Table with advertising rates: Six lignes et au-dessous, 1ère insertion, £0 2 6. Chaque insertion subséquente, 0 0 7. Dix lignes et au-dessous, 1ère insertion, 0 3 4. Chaque insertion subséquente, 0 0 10. Au-dessus de dix lignes, (1ère insertion) chaque ligne, 0 0 4. Chaque insertion subséquente, par ligne, 0 0 1.

Les Annonces non accompagnées d'ordres sont publiées jusqu'à avis contraire. Pour les Annonces qui doivent paraître LONGTEMPS, pour des annonces fréquentes, etc., l'on peut traiter de gré à gré.

AGENTS DES MÉLANGES RELIGIEUX.

Montréal, MM. FABRE & Cie., Libraires. Trois-Rivières, VAL. GUILLET, Ter. N. P. Québec, M. D. MARTINEAU, Proc. Vic. St. Anne, M. F. PILOTE, Proc. Dirc.

Bureau des Mélanges Religieux, troisième étage de la Maison d'École près de l'Évêché, coin des rues Mignonne, et St. Denis. JOS. RIVET & JOS. CHAPLEAU, PROPRIÉTAIRES ET IMPRIMEURS.